

In memoriam prof. dr hab. Józef Kwaterko (1950-2023) Józef au pays sans chapeau

Alessia Vignoli

Institut d'études romanes, Université de Varsovie, Pologne

Sara Del Rossi

Institut d'études romanes, Université de Varsovie, Pologne

Le 25 septembre 2023, sur l'initiative de l'Association Internationale des Études Québécoises, des spécialistes de la francophonie des Amériques connectés sur Zoom des quatre coins du monde se retrouvaient pour rendre hommage à l'ami commun et homme-passerelle Józef Kwaterko. Larmes, rigolades et témoignages se sont succédé et ces quelques lignes ne sont que la continuation de ce moment de partage et socialité.

Il serait impossible de résumer ce que le professeur Kwaterko a été pour nous, ses « doctorantes italiennes » qu'il avait accueillies avec une affection presque paternelle. Son décès soudain a entraîné une vague de témoignages émus de part et d'autre de l'Atlantique pour rappeler ses immenses réussites scientifiques et sa personnalité ouverte, amicale, solidaire, infatigablement curieuse et très engagée. Le texte qui suit sera peu formel et très intime. À travers quelques souvenirs, nous essayerons de rendre hommage à la mémoire d'une personne qui a véritablement changé nos vies.

Nous avons rencontré Józef Kwaterko en 2015 à Paris. Il était à la recherche de doctorants, nous étions à la recherche de quelqu'un qui nous donne un peu de confiance. Nous travaillions déjà sur les littératures francophones des Amériques, en particulier d'Haïti, et avions le rêve d'entamer un doctorat, mais chaque tentative se transformait



Edizioni
Ca'Foscari

Submitted 2023-10-06

Published 2023-12-18

Open access

© 2023 Vignoli, Del Rossi | 4.0



Citation Vignoli, A.; Del Rossi, S. (2023). "In memoriam prof. dr hab. Józef Kwaterko (1950-2023). Józef au pays sans chapeau". *Il Tolomeo*, 25, 359-362.

en échec. Rejetées par l'Italie, déçues par la France à cause de nos projets de recherche peu académiques, aux méthodologies jugées « peu canoniques » et détachées de la littérature au sens propre, nous avons presque abandonné l'idée de poursuivre nos carrières dans la recherche universitaire. Cet après-midi-là, accompagnés d'une bouteille de rouge, deux baguettes et du camembert, nous avons longuement discuté de nos projets pour l'avenir avec ce petit Polonais à l'allure sévère et à la langue tranchante, qui n'avait aucun scrupule à signaler chaque faute avec ses « ça c'est pas bien, je comprends pas ! ». Toutefois, malgré les dizaines de lignes rouges tracées véhémentement, à la fin son sourire satisfait était là. En septembre 2015, le professeur Kwaterko venait nous chercher à l'aéroport de Varsovie, avec un sachet contenant des pommes, de l'eau, du chocolat et des bouquins : les « nourritures terrestres et spirituelles », comme il le disait souvent. Sans passer par l'hôtel, le tour en voiture de Varsovie était parti : « la ville est assez simple, il n'y a que trois énormes boulevards et ensuite des rues parallèles et perpendiculaires qui s'entrecroisent : c'est impossible de se perdre ! Vous ne vous sentirez pas perdues ! ». Varsovie est ainsi devenue notre ville, où jusqu'au présent nous ne nous sommes jamais senties perdues. Et si nous ne sommes pas perdues, c'est surtout grâce à ce père adoptif polonais, qui a détruit peu à peu les stéréotypes et les préjugés si difficiles à éradiquer qui circulent en Italie (et ailleurs) sur la Pologne et ses habitants. Guide expérimenté de Varsovie, ville qu'il aimait passionnément, il nous a donné accès à son univers polonais, juif, québécois et haïtien, un univers fait de rencontres, de personnes, de fêtes, d'art, de cinéma, de littérature. Qui aurait pu imaginer que ce rendez-vous parisien aurait été le début d'une relation professionnelle et intime qui a été brusquement interrompue par un coup de fil reçu début août 2023 ?

Pendant cinq ans, Józef Kwaterko a été le rigoureux et intransigeant directeur de thèse qui nous faisait réécrire nos chapitres jusqu'au désespoir à la recherche de cette simplicité communicative, efficace et divulgatrice adressée à tout le monde, car « si les gens ne vous comprennent pas c'est inutile, il faut être clair et concis, 300 pages, pas plus ! ». Les discussions étaient souvent épuisantes, le conflit générationnel palpable, les points de vue pluriels, chaque séminaire était un duel d'obstination ; nous comprenons seulement aujourd'hui que ce n'était qu'un exercice méthodologique et oratoire pour nous entraîner à défendre nos droits et nos idées.

Il faut le dire, Józef Kwaterko était du côté des jeunes. Pendant les colloques, il s'entretenait avec les jeunes chercheurs, curieux de leurs travaux, tout en brisant cette distance sociale qui caractérise souvent la pyramide hiérarchique académique. Il était aussi fier des activités scientifiques de ses doctorants : il célébrait chaque publication et chaque succès académique, il était le premier à applaudir les

présentations aux conférences, il poussait à ne jamais lâcher sans oublier de prendre du temps pour soi-même. Il a enseigné à ses étudiants à penser et à écrire différemment, à analyser et interpréter les textes littéraires de manière plurielle, à ouvrir les esprits critiques. Il était aussi un grand supporteur des femmes dans les sciences et s'insurgeait contre les injustices avec une passion rare. Que ce soit la prise au pouvoir de l'extrême droite en Italie, la crise en Haïti, la situation politique polonaise ou l'agression russe en Ukraine, aucun événement qui menace la liberté et la démocratie ne le laissait indifférent.

Après la fin de nos doctorats, il est resté le conseiller scientifique et fournisseur de livres, mais surtout le compagnon de soirées passées à regarder les matchs de foot et de tennis à la télé ou à jouer de la guitare dans son salon, des repas faits maison (« Alessia, peux-tu apporter des spaghettis avec ta sauce bolognaise ? ») ou au restaurant quand il fallait célébrer une réussite professionnelle, des manifestations pour la démocratie et pour les droits des femmes. Nous avons partagé des moments inoubliables comme le voyage en Haïti en juin 2018, mais aussi une épreuve terrible comme le décès de Kasia Wójcik en 2021, doctorante du professeur Kwaterko, notre collègue et chère amie. Le silence et l'étonnement de ces jours-là reviennent aujourd'hui, une double absence qui nous dépayse à chaque fois que l'on parcourt les couloirs de la faculté.

Nous nous sommes rencontrés une dernière fois fin juillet, on avait l'habitude de se dire « au revoir » avant chaque période de vacances et de se donner rendez-vous à notre retour à Varsovie. Ce jour-là, nous avons célébré le dernier grand succès du professeur, l'obtention du Governor General's International Award in Canadian Studies, et nous nous sommes donné rendez-vous en septembre pour fêter ensemble notre embauche à l'Institut d'Études Romanes. Cette fois-ci, il n'y aura pas de fête, seulement un dernier *kieliszek* de vodka et trois gouttes jetées au sol pour trinquer ensemble. Dans l'absence, restent l'admiration, le respect, l'affection, le partage, la défense des valeurs communes qui nous faisaient discuter pendant des heures. Et l'envie de poursuivre le chemin ouvert par cet homme peu commun qui était Józef Kwaterko.

